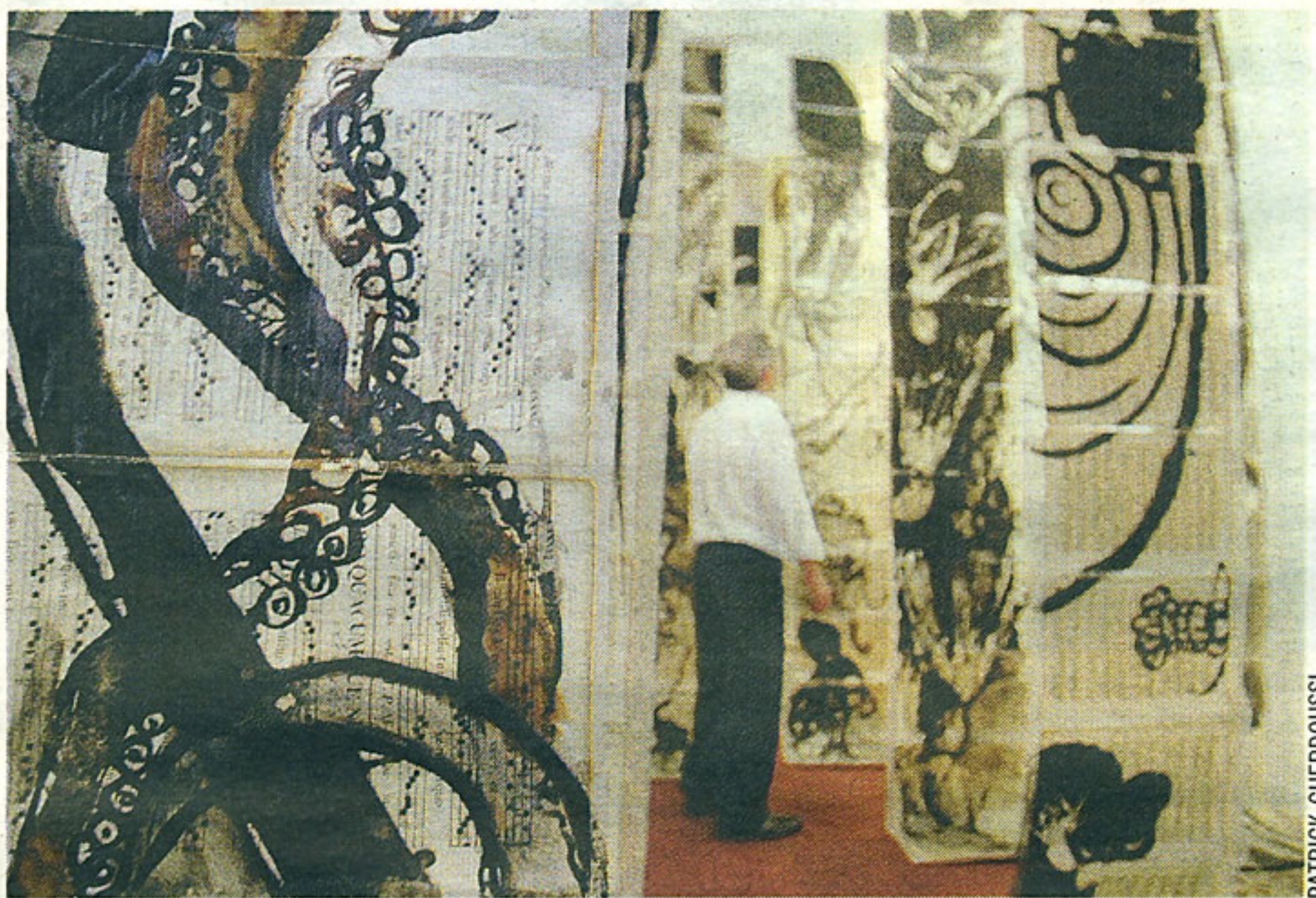


AQUATIQUE. Personnelle et collective, l'œuvre de Pascale Lefebvre invoque un étrange animal marin...

Le poulpe et la sirène



PATRICK GHERDOUSSI

Vingt et un kakemonos de poulpes sont suspendus à la galerie Mourlot-Jeu de Paume.

L'œuvre tentaculaire de Pascale Lefebvre est hantée par une image : le poulpe. Une obsession qui a traversé son travail de 2003 à 2006 et entraîné vingt-et-un artistes dans son sillage. Telles des ventouses sur ses longs bras animés, les artistes se sont joints à elle pour composer une installation unique, *Les sirènes à quatre mains*, reconstitution d'un manuscrit de vingt-et-une pages à partir d'un ancien recueil de chants Grégorien éculé. Cet étrange chant des sirènes est en fait un hymne à l'échange et au dialogue, qui a fondé l'acte de création ("*dialogue graphique entre deux artistes*") et suscité jusqu'au partage d'un repas de poulpe. Mais enfin, pourquoi le poulpe dont Pascale Lefebvre nous dit qu'il est "*un animal fantastique, gênant, pigmenté, réel, étrange, tentaculaire, à ventouse et néanmoins délicieux*" ? Parce qu'il est

fascinant, "*qu'il a encore une part d'imaginaire, qu'il est proche de l'homme par sa tête et ses mains, magique par ses couleurs*", aux dires de l'artiste partie en bateau à la rencontre des gens sur les rives de la Méditerranée et bien au-delà encore.

De cette histoire de gouache et d'encre, Pascale Lefebvre en a tiré deux expositions : la première à la galerie Mourlot Jeu de Paume, *Les Sirènes à quatre mains*, magnifique installation de vingt-et-un kakemonos que l'on peut replier dans une boîte de bibliothèque imaginée et façonnée par une autre artiste, Lucie Bitunjac. Chaque œuvre peinte en duo étant "*une discussion par le pinceau*" comme aime à le rappeler Pascale Lefebvre. La seconde investit L'Alcazar, La collection du poulpe, rassemblant trente-trois pièces réalisées avec la complicité de 330 acteurs/amateurs rencontrés durant ces quatre années de travail. La rencon-

tre donc, mais aussi le voyage et les apports des expériences de la vie ayant sans cesse nourri son propre imaginaire créatif. Une pièce que l'artiste a souhaité faire don à la bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille, qui enrichit ainsi ses fonds patrimoniaux...

Si le spectateur reçoit ce temps précieux de l'exposition comme l'aboutissement d'un parcours initiatique, l'artiste le vit comme "*un temps zéro, annonciateur d'autres rencontres*". Ainsi se referme ce carnet de voyages avec la promesse de prochains rendez-vous. ■

Marie Godfrin-Guidicelli
La collection du poulpe, jusqu'au 11 octobre à l'Alcazar-BMVR, 58 cours Belsunce (1^{er}). 04 91 55 90 00.

LES SIRÈNES À QUATRE MAINS, exposition prolongée jusqu'au 8 octobre, galerie Mourlot Jeu de Paume, 25-27 rue Thubaneau (1^{er}). 04 91 90 68 90.